

LE BON COMBAT

Songe un peu, enfant, combien ta journée serait vide si tu n'allais pas à l'école !

Au bout d'une semaine, tu demanderais certainement à y retourner !

Tous les enfants étudient maintenant.

Pense aux ouvriers qui vont à l'école, le soir, après avoir travaillé toute la journée ; aux jeunes filles qui vont à l'école le dimanche, après avoir été toute la semaine occupées dans les ateliers ; aux soldats qui se mettent à écrire et à étudier quand ils reviennent de l'exercice.

Pense aux enfants muets et aveugles qui étudient aussi.

Songe le matin, lorsque tu sors, qu'à la même heure, dans la même ville, trente mille enfants vont, comme toi, s'enfermer trois heures dans une classe pour étudier.

Pense encore à tous les enfants qui, presque en même temps, dans tous les pays du monde, vont à l'école.

Evoque-les dans ton imagination, s'en allant par les sentiers des campagnes, par les rues des cités animées sous un ciel ardent ou à travers la neige, en barque dans les pays traversés de canaux, à cheval par les grandes plaines, en traîneau sur la glace, par les vallées et par les collines, à travers les bois et les torrents, sur les sentiers solitaires tracés dans les montagnes ; seuls, à deux ou par groupes, en longue file, tous avec leurs livres sous le bras, vêtus de mille manières, parlant des langues diverses, depuis la dernière école de Russie, perdue sous les neiges jusqu'à la dernière école d'Arabie, ombragée de palmiers : millions et millions d'enfants, apprenant tous la même chose sous des formes diverses.

Imagine-toi cette fourmilière d'écoliers de cent peuples différents, l'immense mouvement dont ils font partie, et dis-toi :

"Si ce mouvement cessait, l'humanité retomberait dans la barbarie ; ce mouvement est le progrès, l'espérance, la gloire du monde !"

Courage donc, petit soldat de l'armée immense, tes livres sont tes armes, ta classe est ton escadron, le champ de bataille est la terre entière, et la victoire, la civilisation humaine.

E. de AMECIS